

chapitre 4

L'Église est responsable de tant d'injustices

« *Je ne peux qu'être sceptique face à une religion qui rassemble autant de fanatiques et d'hypocrites, martèle Helen, une étudiante en droit. Il y a tellement de gens qui ne sont pas du tout religieux et dont la bonté, voire la moralité, dépassent largement celles de beaucoup de chrétiens que je connais.* »

« *L'histoire de l'Église montre qu'elle a encouragé l'injustice et détruit des cultures, renchérit Jessica, elle aussi étudiante en droit. Si le christianisme est la vraie religion, comment cela a-t-il pu se produire ?* »

Mark Lilla, professeur à l'Université de Chicago, a écrit pour le *New York Times Magazine* le compte-rendu de la « nouvelle naissance » qu'il a expérimentée en tant qu'adolescent. Il s'est ensuite « déconverti » à l'université, abandonnant la foi chrétienne. Comment est-ce arrivé ? Il raconte qu'ayant déménagé de Détroit à Ann Arbor, dans le Michigan, il s'était joint à une communauté chrétienne connue dans tout le pays pour sa vitalité spirituelle, mais une « déception terrible » allait s'ensuivre. La communauté était autoritaire et hiérarchique, et ses membres étaient « dogmatiques ... empressés à [le] faire entrer dans le rang sur le plan doctrinal ». Déçu de la manière belliqueuse et abusive avec laquelle, selon lui, cette assemblée utilisait la Bible pour contrôler la vie des gens, « l'idée que la Bible puisse avoir tort s'est insinuée dans [son] esprit... [Il venait] de faire un premier pas en dehors du monde de la foi. »

La position intellectuelle hostile au christianisme qu'adoptent bon nombre de personnes est souvent motivée par une déception personnelle vis-à-vis des chrétiens et des Églises. Tous, nous abordons les problèmes avec des présupposés intellectuels fondés sur nos expériences. Si vous avez connu beaucoup de chrétiens avisés, aimants, sympathiques et perspicaces au cours de votre vie, et si vous avez fréquenté des Églises animées d'une foi sincère ainsi que d'un esprit de civisme et de générosité, vous serez enclin à trouver plausibles les arguments intellectuels en faveur du christianisme. Si, en revanche, vous avez principalement connu des chrétiens de nom (qui se déclarent chrétiens sans agir en conséquence) ou des fanatiques satisfaits d'eux-mêmes, il vous faudra entendre des arguments extrêmement solides pour défendre le christianisme. La conclusion de Mark Lilla, à savoir que « la Bible avait peut-être tort », n'était pas le pur produit d'une réflexion philosophique. Il rejetait en réalité le fait qu'un individu tente, au nom du christianisme, d'exercer un pouvoir sur lui.

Cela nous amène à aborder la question des chrétiens (individus et groupes) dont le comportement a empêché tant de gens de considérer le christianisme comme plausible. Trois problèmes sont à distinguer. Le premier est celui des défauts moraux flagrants des chrétiens. Si le christianisme est la vérité, pourquoi tant de non-chrétiens mènent-ils une vie plus correcte que celle des chrétiens ? Le second est celui de la guerre et de la violence. Si le christianisme est la vérité, pourquoi l'Église institutionnelle a-t-elle approuvé la guerre, l'injustice et la violence au cours des siècles ? Le troisième est celui du fanatisme. Même si l'enseignement chrétien a beaucoup à offrir, pourquoi voudrions-nous nous associer à tant de dangereux fanatiques satisfaits d'eux-mêmes ?

Une moralité déficiente

Quiconque participe à la vie d'une Église ne tarde pas à découvrir les nombreux défauts que comporte le caractère du chrétien pratiquant moyen. Les communautés ecclésiales semblent se caractériser par des luttes et un esprit de parti plus importants que ceux des autres organisations bénévoles. D'autre part, les défaillances morales de certains responsables chrétiens sont bien connues. S'il est vrai que la presse les publie avec un peu trop de délectation, elle ne les crée cependant pas. Les représentants officiels de l'Église paraissent aussi corrompus (voire plus) que l'ensemble des responsables du monde.

Parallèlement, il y a des gens notoirement irréguliers qui mènent une existence exemplaire sur le plan moral. Si le christianisme est conforme à ce qu'il prétend être, les chrétiens ne devraient-ils pas être dans l'ensemble bien meilleurs que tous les autres ?

Cette supposition se fonde sur une croyance erronée concernant l'enseignement que le christianisme donne sur lui-même. La théologie chrétienne évoque une notion dite de « la grâce commune ». Nous lisons en effet en Jacques 1.17 : « Tout cadeau de valeur, tout don parfait, nous vient d'en haut, du Père qui est toute lumière. » Cela signifie que, quelle que soit la personne qui l'accomplit, tout acte de bonté, de sagesse, de justice ou de beauté est l'œuvre de Dieu. Dieu distribue

la sagesse, le talent, la beauté et la compétence « gracieusement », c'est-à-dire de manière totalement imméritée. Il les dispense à toute l'humanité, sans tenir compte des convictions religieuses, de l'origine ethnique, du sexe ou de toute autre caractéristique, et ceci dans le but d'enrichir, d'égayer et de préserver le monde.

La théologie chrétienne parle également du caractère fortement imparfait des vrais chrétiens. L'un des messages centraux de la Bible est que seule la grâce nous permet d'avoir une relation avec Dieu. Nos efforts moraux, motivés par de mauvaises raisons et trop faibles, ne nous autorisent pas à mériter le salut. Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous a acquis ce salut que nous recevons comme un cadeau. Toutes les Églises partagent cette croyance sous une forme ou une autre. Le comportement et le caractère d'une personne se développent graduellement dès qu'elle devient chrétienne. L'idée fautive selon laquelle nous devons « faire le ménage » dans notre vie pour avoir droit à la présence de Dieu n'appartient pas au christianisme. De ce fait, l'Église est pleine de personnes immatures et brisées qui ont encore un long chemin à parcourir sur les plans émotionnel, moral et spirituel. Comme on a coutume de le dire, « l'Église est un hôpital pour les pécheurs, pas un musée pour les saints ».

Un bon caractère est largement imputable au fait d'avoir eu une famille et un environnement social aimants, sûrs et stables - autant de conditions qui ne dépendent pas de nous. Beaucoup de gens ont eu au contraire une famille instable, de mauvais modèles et une histoire faite de tragédies et de déceptions. Ils sont alors accablés par un sentiment de grande insécurité et souffrent d'hypersensibilité et d'un manque de confiance en soi. Il leur faut parfois lutter contre une colère incontrôlée, la timidité, diverses addictions et d'autres difficultés.

Imaginez maintenant : une femme dont le passé est vraiment lourd devient chrétienne et son caractère s'améliore de manière significative. Il se peut néanmoins qu'elle se sente moins assurée et soit moins disciplinée qu'une femme tellement à l'aise dans sa vie qu'elle ne ressent aucun besoin d'appartenance religieuse. Supposons que vous rencontriez ces deux femmes le même jour. À moins de connaître le point de départ et le parcours de chacune d'elles, vous pourriez en conclure que le christianisme ne vaut pas grand-chose et que la vie des chrétiens est en contradiction avec leurs propres normes élevées. Il est fréquent que les gens dont la vie a été particulièrement dure et qui se situent « plutôt bas sur l'échelle de la moralité » soient plus disposés que les autres à admettre leur besoin de Dieu et à se tourner vers le christianisme. Nous devons donc nous attendre à ce que la vie de nombreux chrétiens ne supporte pas la comparaison avec celle de personnes non religieuses² (tout comme la santé des patients hospitalisés est globalement moins bonne que celle des visiteurs de musée).

La religion et la violence

L'orthodoxie religieuse ne conduit-elle pas inévitablement à la violence ? C'est ce qu'affirme en tout cas Christopher Hitchens, l'auteur de *Dieu n'est pas grand: comment la religion empoisonne tout*. Dans un chapitre intitulé « La religion tue », il donne une série de récits personnels qui montrent que la violence de Belfast, Beyrouth, Bombay, Belgrade, Bethléhem et Bagdad est attisée par la religion. Selon le raisonnement de l'auteur, les différences ethniques et culturelles qui existent déjà sont accentuées par la religion. « La religion n'est pas très différente du racisme. Certaines interprétations de celle-ci déclenchent celui-là... La religion a été un énorme multiplicateur des suspensions et des haines tribales³. »

La remarque de Hitchens est juste. La religion « transcendantalise » les différences culturelles ordinaires de sorte que les parties se sentent prises dans une bataille cosmique entre le bien et le mal. C'est la raison pour laquelle Hitchens soutient que « la religion empoisonne tout ». C'est l'impression qu'elle donne. Les nations chrétiennes ont institutionnalisées l'impérialisme, la violence et l'oppression au moyen de l'Inquisition et du trafic des esclaves africains. L'Empire japonais du milieu du XX^e siècle, totalitaire et militariste, a prospéré sur le terreau d'une culture profondément influencée par le bouddhisme et le shin-toïsme. L'islam est le ferment d'une bonne partie du terrorisme actuel tandis que les forces israéliennes se sont souvent montrées impitoyables elles aussi. Les nationalistes hindous, au nom de leur religion, lancent contre les églises et les mosquées des attaques sanglantes. Tous ces faits semblent indiquer que la religion exacerbe les différences humaines au point d'entraîner la guerre, la violence et l'oppression des minorités⁴.

Cette façon de considérer les choses pose cependant problème. Les régimes communistes soviétique, chinois et cambodgien du XX^e siècle ont rejeté toute religion organisée et toute croyance en Dieu. Ils eurent pour précurseur la Révolution française qui avait écarté la religion traditionnelle au profit de la raison humaine. Ces sociétés étaient toutes rationnelles et laïques, et pourtant chacune a agi de manière extrêmement violente à l'égard de son propre peuple, sans être influencée par la religion. Pourquoi ? Alistair McGrath observe que lorsque l'idée de Dieu a disparu, la société «

transcendantalise » quelque chose d'autre, un autre concept, afin de paraître moralement et spirituellement supérieure. Les marxistes ont fait de l'État cet absolu tandis que les nazis ont élevé à ce rang la race et le sang. Même les idéaux de liberté et d'égalité peuvent être utilisés de cette manière afin d'user de violence à l'égard des adversaires. En 1793, ayant été condamnée sur de fausses accusations, Mme Roland se dirigeait vers la guillotine lorsqu'elle s'est inclinée devant la statue personnifiant la liberté, sur la place de la Révolution. Elle a alors déclaré: « Ô Liberté, que de crimes on commet en ton noms ! »

La violence perpétrée au nom du christianisme est une réalité terrible. Elle doit être évoquée et éradiquée. Rien ne la justifie. Au XX^e siècle cependant, la violence a été inspirée autant par le laïcisme que par l'absolutisme moral. Les sociétés qui se sont débarrassées de toute religion se sont montrées aussi oppressives que celles qui ont baigné dedans. Nous ne pouvons que conclure qu'il existe des pulsions violentes si profondément enracinées dans le cœur de l'homme qu'elles s'expriment quelles que soient les croyances de la société : socialiste ou capitaliste, religieuse ou irreligieuse, individualiste ou hiérarchique. En fin de compte, les actes de violence et de guerre accomplis au sein d'une société ne constituent pas nécessairement la réfutation des croyances dominantes de cette société.

Le fanatisme

Peut-être qu'aujourd'hui, ce qui dissuade le plus l'homme de la rue d'adhérer au christianisme, ce n'est pas tant la violence ou la guerre que l'ombre du fanatisme. Beaucoup de non-croyants ont des amis ou des parents qui sont « nés de nouveau » et semblent avoir perdu la raison. À peine convertis, ils se mettent à faire connaître haut et fort leur désapprobation vis-à-vis de différents groupes et secteurs de la société. Ils critiquent en particulier le cinéma et la télévision, le parti démocrate, les homosexuels, les juges activistes, les adeptes d'autres religions et les valeurs enseignées dans les écoles publiques. Lorsqu'ils défendent la véracité de leur foi, ils paraissent souvent intolérants et suffisants. C'est ce comportement que beaucoup de gens qualifient de fanatique.

De nombreuses personnes essaient de comprendre les chrétiens en les situant sur un spectre allant du « nominalisme » au « fanatisme ». Un chrétien « nominal » est une personne qui n'est chrétienne que de nom, qui n'est pas pratiquante et qui a peut-être à peine la foi. Un chrétien fanatique est quelqu'un dont on pense qu'il croit exagérément et qu'il pratique exagérément sa religion. Dans ce schéma, le chrétien idéal se situerait au milieu, il ne parcourrait pas le chemin jusqu'au bout, il croirait mais sans trop de ferveur. Le problème de cette approche est de supposer que la foi chrétienne est au fond une forme d'amélioration morale. Les chrétiens entiers seraient par conséquent des moralistes entiers ou, comme on les appelait du temps de Jésus, des pharisiens. Les personnes pharisaïques s'estiment justes aux yeux de Dieu en raison de leur conduite morale et de leur doctrine irréprochable. Elles en viennent naturellement à éprouver un sentiment de supériorité vis-à-vis de ceux qui n'ont pas leur religiosité, ce qui entraîne ensuite différentes formes d'abus, d'exclusion et d'oppression. C'est l'essence de ce que nous nommons fanatisme.

Mais qu'en est-il si l'essence du christianisme est le salut par la grâce, le salut accordé non pas à cause de ce que nous faisons mais à cause de ce que le Christ a fait pour nous ? Croire que Dieu vous accepte par pure grâce vous rend profondément humble. Les fanatiques ne sont pas par conséquent des gens qui suivent l'Évangile de trop près ; ils en sont au contraire trop éloignés.

Pensez aux gens que vous jugez fanatiques. Ils sont autoritaires, satisfaits d'eux-mêmes ; ils ont des opinions très arrêtées, sont insensibles et durs. Pourquoi? Ce n'est pas parce qu'ils sont trop chrétiens, mais parce qu'ils ne le sont pas assez. Ils sont fanatiquement zélés et courageux mais ils ne sont pas fanatiquement humbles, sensibles, aimants, compatissants, indulgents ou compréhensifs - comme le Christ l'était. Étant donné qu'ils voient dans le christianisme un programme d'amélioration de soi, ils imitent le Jésus qui tenait un fouet dans le Temple mais pas le Jésus qui a déclaré : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre! » (Jean 8.7). Ce qui nous paraît terriblement fanatique est en fait un dévouement trop faible au Christ et à son Évangile.

La critique biblique de la religion

L'extrémisme et le fanatisme, qui conduisent à l'injustice et à l'oppression, constituent une menace permanente au sein de tout groupe de croyants. Pour les chrétiens cependant, l'antidote n'est pas d'édulcorer ou de modérer leur foi, mais plutôt d'adopter fermement une foi plus intègre et plus vraie dans le Christ. Les prophètes bibliques l'ont bien compris. Le spécialiste Merold Westphal démontre d'ailleurs que l'analyse faite par Marx de la religion en tant qu'instrument d'oppression avait été précédée par les observations des prophètes hébreux Esaïe, Jérémie et Amos, et même par le message des Évangiles. Selon Westphal, Marx ne s'est pas montré original dans sa critique de la religion : la Bible l'avait fait bien avant lui⁶ !

Jésus a vivement critiqué la religion. Son célèbre Sermon sur la Montagne (Matthieu 5,6 et 7) ne vise pas les gens irreligieux mais ceux qui pratiquent une

religion. Dans ce discours, les personnes qu'il critique prient, donnent aux pauvres et cherchent à vivre en accord avec la Bible - mais dans le but d'être acclamées et d'acquérir du pouvoir. Elles croient que leur attitude spirituelle leur permet d'obtenir un avantage sur les autres et même sur Dieu (« ils s'imaginent qu'à force de paroles, Dieu les entendra » Matthieu 6.7). Cela les conduit à juger les autres de manière catégorique et à les désapprouver. Promptes à critiquer, ces personnes sont en revanche peu disposées à accepter les remarques à leur rencontre. Ce sont des fanatiques.

Dans son enseignement, Jésus dit continuellement aux gens respectés et honorés : « les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu » (Matthieu 21.31). Il condamne sans cesse et de manière virulente leur légalisme, leur suffisance, leur bigoterie et leur amour des richesses et du pouvoir (« vous nettoyez soigneusement l'extérieur de vos coupes et de vos plats, mais à l'intérieur, vous êtes remplis de cupidité et pleins de méchanceté... vous négligez la droiture et l'amour de Dieu ;... vous imposez aux gens des fardeaux accablants ; mais vous-mêmes, vous n'y touchez pas du petit doigt ! [Vous dépouillez] les veuves de leurs biens tout en faisant de longues prières pour l'apparence » Luc 11.39-46 ; 20.47). Vous ne devriez pas être étonnés d'apprendre que ce sont des hommes qui croyaient en la Bible et formaient l'establishment religieux qui ont mis Jésus à mort. Comme l'a fait remarquer le théologien suisse Karl Barth, c'est l'Église, et non le monde, qui a crucifié Jésus⁷.

Jésus a suivi l'exemple de prophètes hébreux comme Esaïe, qui a dit à ses contemporains :

Ils me recherchent chaque jour, ils disent qu'ils se plaisent à connaître mes voies, comme ferait un peuple qui accomplit ce qui est juste et n'a pas délaissé le droit que son Dieu a prescrit. Ils exigent de moi de justes jugements et veulent être près de Dieu. « Que nous sert jeûner, si tu ne le vois pas ? Pourquoi nous humilier, si tu n'y prends pas garde ? » Au jour où vous jeûnez, vous traitez vos affaires et vous exploitez tous vos ouvriers, vous passez votre jeûne en procès et querelles et en frappant du poing avec méchanceté. Ce n'est pas par des jeûnes, comme ceux d'aujourd'hui, que vous ferez entendre vos prières là-haut! Est-ce cela le jeûne auquel je prends plaisir? Est-ce cela un jour où l'homme s'humilie? S'agit-il de courber la tête comme un jonc et de vous étaler sur le sac et la cendre ? Pouvez-vous appeler cela un jour de jeûne que l'Éternel agrée ? Le jeûne qui me plaît est celui qui consiste à détacher les liens de la méchanceté, à délier les courroies de toute servitude, à mettre en liberté tous ceux que l'on opprime et à briser toute espèce de joug. C'est partager ton pain avec ceux qui ont faim, et offrir l'hospitalité aux pauvres sans abri, c'est donner des habits à celui qu'on voit nu, ne pas te détourner de ton prochain (Ésaïe 58.2-7).

Que critiquaient Jésus et les prophètes ? Ils n'étaient opposés ni à la prière, ni au jeûne, ni à l'obéissance aux directives bibliques. Ils condamnaient la tendance des gens religieux à utiliser l'observance des règles spirituelles et éthiques comme un levier pour étendre leur pouvoir sur les autres et sur Dieu, en tentant d'apaiser celui-ci par des rites et des bonnes œuvres. Cette attitude conduit à accentuer les signes extérieurs de piété ainsi que la cupidité, le matérialisme et l'oppression dans la société. Ceux qui croient plaie à Dieu par la qualité de leur dévouement et de leur grande moralité estiment naturellement qu'eux-mêmes et leur groupe méritent la déférence des autres et le droit d'exercer un pouvoir sur eux. Cependant, le Dieu de Jésus et des prophètes sauve uniquement par grâce. Aucune action entreprise dans le domaine religieux ou moral ne permet de le manipuler: il ne peut être approché qu'au moyen de la repentance, par l'abandon du pouvoir. Si nous sommes sauvés par pure grâce, nous ne pouvons que servir Dieu et notre entourage avec un cœur reconnaissant et bien disposé. Jésus a donné ce commandement à ses disciples : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous » (Marc 10.43-45).

D'après les critiques formulées par Jésus et les prophètes, la religion des bien-pensants se caractérise toujours par un manque de sensibilité à l'égard des questions de justice sociale, alors que la vraie foi comprend une profonde préoccupation pour les pauvres et les exclus. Le théologien Jean Calvin, dans ses commentaires sur les prophètes hébreux, déclare que Dieu s'identifie tellement aux pauvres que leurs cris expriment la douleur divine. La Bible nous enseigne que la façon dont nous traitons les indigents équivaut à la façon dont nous traitons Dieu⁸.

Si l'Église a parfois, et de manière inexcusable, pris part à l'oppression du peuple, il est important de réaliser qu'au sein même de notre foi, la Bible nous donne des outils pour analyser et critiquer fermement l'injustice commise au nom de la foi. L'historien C. John Sommerville affirme que même les critiques acerbes des laïcs envers le christianisme utilisent en fait des éléments de ce dernier pour le dénoncer. Beaucoup reprochent à l'Église d'être assoiffée de pouvoir et pleine d'égards pour elle-même, mais dans de nombreuses cultures la recherche du pouvoir et du respect est vue

d'un bon œil. Où, demande Sommerville, trouvons-nous alors la liste des vertus qui nous permet de cerner les péchés de l'Église ? Elle nous est fournie en fait par la foi chrétienne.

En guise d'illustration, Sommerville invite ses étudiants à faire une expérience de pensée. Il les informe tout d'abord que les tribus préchrétiennes d'Europe du Nord - les Anglo-Saxons par exemple - étaient des sociétés fondées sur le concept d'honneur. Dans ces cultures fondées sur la honte, gagner le respect des autres et l'exiger étaient primordial. Les moines chrétiens qui ont essayé de les convertir leur présentaient un système de valeurs reposant sur la charité, sur le fait de vouloir le meilleur pour les autres. Pour que la différence entre ces deux conceptions soit apparente, Sommerville demande à ses étudiants d'imaginer une petite dame âgée en train de descendre une rue en pleine nuit, un grand sac à la main. Pourquoi ne pas la faire tomber et s'emparer du sac ainsi que de l'argent qu'il contient ? Dans une culture fondée sur la honte, vous renoncez à de tels agissements parce que seul un être méprisable s'attaque aux faibles. Personne ne vous respecterait et vous ne vous respecteriez pas non plus. Cette éthique est nettement égocentrique. Vous vous concentrez sur l'impact de votre action, sur votre honneur et votre réputation. Il est cependant possible de laisser votre pensée cheminer différemment. Vous pouvez imaginer combien il est douloureux d'être agressé et à quel point le vol de l'argent lésera la vieille dame. Dans ce cas, si vous n'agissez pas ainsi, c'est parce que vous voulez le meilleur pour elle et pour les personnes à sa charge. Il s'agit d'une éthique tournée vers l'autre ; vous ne pensez qu'à l'autre personne.

Au fil des années, Sommerville a constaté que l'écrasante majorité de ses étudiants raisonnait en fonction de la seconde éthique - la version altruiste. En tant qu'historien, il leur a alors montré combien leur orientation morale était chrétienne. Le christianisme a transformé ces cultures fondées sur l'honneur dans lesquelles l'orgueil avait plus de valeur que l'humilité, la domination plus que le service, le courage plus que le maintien de la paix, la gloire plus que la modestie, la loyauté à sa tribu plus qu'un respect égal pour tous¹⁰.

Les critiques habituelles faites par les personnes irrégieuses à propos de l'oppression et des injustices de l'Église proviennent en réalité des sources utilisées par les chrétiens pour se critiquer. Les défauts de l'Église peuvent se comprendre historiquement comme résultant d'une adoption et d'une pratique imparfaites des principes de l'Évangile. Sommerville déclare que lorsque les Anglo-Saxons ont entendu le message chrétien pour la première fois, ils se sont montrés incrédules. Ils n'arrivaient pas à voir comment une société pouvait survivre sans craindre et respecter la force. Quand ils se sont convertis, ils ont fait preuve de bien peu de cohérence. Ils avaient en effet tendance à mélanger l'éthique chrétienne altruiste et leurs anciennes coutumes. Ils ont ainsi soutenu les Croisades car ils y voyaient un moyen de protéger l'honneur de Dieu et le leur. Ils permettaient aux moines, aux femmes et aux serfs de cultiver les vertus de la charité mais n'estimaient pas qu'elles convenaient à des hommes d'honneur et d'action. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il y ait tant à condamner dans l'histoire de l'Église. Cependant, abandonner les normes chrétiennes reviendrait à nous ôter ce sur quoi repose la critique¹¹.

Quelle est alors la réponse aux blâmes parfaitement justes et dévastateurs que s'attire l'Église en raison de son passé ? La réponse est de ne pas abandonner la foi chrétienne car cela nous priverait des normes et des ressources nécessaires pour corriger la situation. Il est plus judicieux de nous efforcer d'arriver à une compréhension plus complète et plus profonde du christianisme. La Bible nous a elle-même enseigné que nous devons nous attendre aux abus de la religion et elle nous a également expliqué comment réagir face à eux. C'est pour cette raison que l'histoire chrétienne nous fournit beaucoup d'exemples remarquables d'autocorrection. Ceux auxquels nous allons à présent nous intéresser sont peut-être les deux plus importants.

La justice au nom de Jésus

Le trafic des esclaves d'Afrique entache profondément l'histoire chrétienne. Puisque le christianisme était la religion dominante des nations qui achetaient et vendaient des esclaves, les Églises partagent avec les sociétés de l'époque la responsabilité de ce qui s'est passé. Même si l'esclavage sous une forme ou une autre était pratiquement universel, même s'il a touché toutes les cultures de siècle en siècle, ce sont les chrétiens qui, les premiers, sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une pratique répréhensible. L'historien social Rodney Stark a écrit :

Bien qu'il ait été à la mode de le nier, les doctrines anti-esclavagistes ont commencé à apparaître dans la théologie chrétienne peu après le déclin de Rome et ont été suivies par la disparition de l'esclavage dans toute l'Europe chrétienne, à l'exception de son pourtour. Lorsque, par la suite, les Européens ont institué l'esclavage dans le Nouveau Monde, ils ont agi malgré l'opposition acharnée du pape - un fait historique qui a été « oublié » opportunément jusqu'à une date récente. Pour finir, ce sont des activistes chrétiens qui ont amorcé et obtenu l'abolition de l'esclavage dans le Nouveau Monde¹².

Les chrétiens ont commencé à œuvrer en faveur de l'abolition de l'esclavage non pas à cause d'une compréhension générale des droits de l'homme mais parce qu'ils ont constaté que cette pratique était contraire à la volonté de Dieu. Bien qu'aux temps

bibliques il ait existé des formes de servage et de service obligatoire souvent pénibles, les abolitionnistes chrétiens sont parvenus à la conclusion qu'un esclavage fondé sur la race et permettant de posséder à vie des personnes kidnappées était inconciliable avec l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament¹³. Des activistes chrétiens tels que William Wilberforce en Grande-Bretagne, John Woolman en Amérique et de très nombreux autres ont consacré leur vie entière à l'éradication de l'esclavage, au nom du Christ. Le commerce des esclaves était extrêmement lucratif, au point qu'au sein de l'Église, les gens se sentaient fortement incités à le justifier. De nombreux responsables d'Église ont défendu cette pratique. La correction de ces erreurs n'a eu lieu qu'après une bataille titanesque¹⁴.

Quand les abolitionnistes ont enfin obtenu que la société britannique décide de rayer l'esclavage de son Empire, les planteurs des colonies ont prédit que l'émancipation coûterait des sommes astronomiques aux investisseurs et que les prix des marchandises s'envoleraient de manière catastrophique. Cela n'a eu aucun effet dissuasif sur les abolitionnistes de la Chambre des communes. Ils ont accepté de compenser la perte de tous les esclaves libérés en versant aux planteurs une somme stupéfiante correspondant à la moitié du budget annuel du gouvernement britannique. La loi pour l'émancipation des esclaves a été votée en 1833, occasionnant le versement par le peuple britannique de sommes tellement élevées qu'un historien a qualifié l'abolition par les Anglais d'« éconocide volontaire ».

Rodney Stark précise que les historiens ont désespérément tenté de comprendre pourquoi les abolitionnistes étaient prêts à sacrifier autant pour mettre fin à l'esclavage. Il cite l'historien Howard Temperley, qui juge surprenante l'histoire de l'abolition. En effet, la plupart des historiens croient que tout comportement politique est intéressé. Cependant, bien qu'au cours des cinquante dernières années des centaines de spécialistes aient cherché des moyens de l'expliquer, Temperley déclare : « Personne n'a réussi à montrer que ceux qui ont fait campagne pour mettre un terme au commerce des esclaves ... ont pris position en vue d'un gain tangible ... ni que ces mesures ont été autre chose que coûteuses pour le pays. » L'esclavage a été aboli parce qu'il était mauvais, et les chrétiens ont été les premiers à le dire¹⁵. Ce qui a prévalu, c'est le système d'autocorrection du christianisme, sa critique des actes injustes avalisés par la religion.

Un autre exemple classique est celui du mouvement des droits civiques apparu aux États-Unis au milieu du XX^e siècle. Dans un document retraçant son historique, David L. Chappell a montré qu'il s'agissait d'un mouvement non pas politique mais essentiellement religieux et spirituel. Les libéraux blancs du Nord qui étaient alliés aux défenseurs afro-américains des droits civiques n'étaient pas partisans de la désobéissance civile ni d'une attaque directe de la ségrégation. Leur croyance laïque en la bonté de la nature humaine les conduisait à penser que l'éducation et l'instruction feraient inévitablement progresser les questions sociales et raciales. Chappell soutient que les leaders noirs adhéraient beaucoup plus à la conception biblique de la méchanceté du cœur humain et à la dénonciation des injustices faite par les prophètes hébreux. Il montre également que c'est la foi vibrante des Afro-Américains les plus modestes qui, en dépit d'une violente opposition, les a rendus capables d'exiger la justice. Chappell conclut alors qu'il est impossible de comprendre ce qui s'est passé sans voir dans le mouvement des droits civiques un réveil religieux¹⁶.

Quand Martin Luther King Jr s'est opposé au racisme de l'Église blanche du Sud, il n'a pas appelé les assemblées du Sud à devenir plus laïques. Lisez ses sermons et sa « lettre de la prison de Birmingham » et voyez son argumentation. Il se référait à la loi morale de Dieu et aux Écritures. Il a appelé les chrétiens blancs à se montrer *plus fidèles* à leurs propres croyances et à saisir ce que la Bible enseigne réellement. Il n'a pas dit : « La vérité est relative et chacun est libre de déterminer ce qui est bien et ce qui est mal pour lui. » Si tout est relatif, rien n'aurait incité les Blancs du Sud à renoncer à leur pouvoir. M. L. King Jr a préféré citer les propos du prophète Amos : « Mais que le droit jaillisse comme une source d'eau, que la justice coule comme un torrent puissant ! » (Amos 5.24). Le plus grand défenseur de la justice qu'ait connu notre époque savait que l'antidote au racisme n'était pas moins de christianisme mais un christianisme plus profond et plus sincère.

Wilberforce et King ne sont pas, tant s'en faut, les seuls leaders à avoir changé le cours des événements en matière de justice au nom du Christ. Lorsque l'apartheid a été aboli en Afrique du Sud, chacun s'attendait à un bain de sang dans lequel les anciennes victimes se seraient violemment vengées de leurs persécuteurs, tandis que les anciens oppresseurs se seraient défendus par la force. Au lieu de cela, des responsables chrétiens tels que Desmond Tutu ont créé au milieu des années 1990 la remarquable Commission sud-africaine pour la vérité et la réconciliation. Le principe et la mission de ce comité se trouvaient résumés dans son nom. Il invitait les victimes à venir raconter leur histoire en public. Il invitait également ceux qui s'étaient adonnés à la violence et à l'oppression à venir dire la vérité et à réclamer une amnistie. Aucune partie n'était dispensée de comparaître devant la commission. Ses membres ont entendu des récits de violation des droits de l'homme et ont étudié des demandes d'amnistie émanant de toutes les parties, aussi bien de l'ancien État pratiquant l'apartheid que du Congrès

national africain. Bien que n'étant pas exempte de défauts et de critiques, la Commission a contribué à assurer la transition vers un gouvernement majoritaire en permettant que les effusions de sang soient bien moins importantes que celles auxquelles tout le monde s'attendait.

À la fin du XX^e siècle, l'Église catholique d'Europe de l'Est a refusé de mourir sous le régime communiste. Grâce à la « patience, aux cierges et aux croix », elle a déclenché une série d'événements qui ont fait tomber tous ces régimes totalitaires. Au début des années 1980, le prêtre polonais Jerzy Popieluszko, par sa prédication et son activisme, a initié un mouvement visant à l'instauration d'un syndicat libre dans la Pologne communiste. Lorsqu'il a été assassiné par la police secrète, 250 000 personnes ont assisté à son enterrement. Parmi elles se trouvait Lech Walesa dont l'organisation Solidarnosc allait participer à l'effondrement du gouvernement communiste. Beaucoup de ceux qui se rendaient aux obsèques sont passés devant le quartier général de la police secrète en tenant une bannière sur laquelle on pouvait lire : « Nous pardonnons¹⁷. » Le fondement chrétien de ce mouvement de résistance est indéniable.

Il existe une longue liste de martyrs qui se sont levés pour défendre les opprimés au nom de Jésus. L'archevêque Oscar Romero du Salvador en est un exemple. Il avait été nommé archevêque en raison de ses opinions conservatrices, orthodoxes, doctrinales. À ce poste, il a vu la preuve irréfutable d'une violation chronique et brutale des droits de l'homme par le gouvernement. Il s'est mis à dénoncer courageusement ces agissements, ce qui lui a valu d'être exécuté en 1980, pendant qu'il disait la messe.

Le célèbre martyr luthérien Dietrich Bonhoeffer officiait dans deux églises germanophones de Londres à l'époque où Hitler a pris le pouvoir. Refusant de rester à distance pour garantir sa sécurité, il est rentré dans son pays. Il y a dirigé un séminaire illégal destiné à l'Église confessante, c'est-à-dire aux assemblées chrétiennes qui n'avaient pas accepté de signer un serment d'allégeance aux nazis. Bonhoeffer a écrit *Vivre en disciple: le prix de la grâce*, un classique dans lequel il a critiqué la religion et l'Église de son époque. En écho à Jésus et aux prophètes, Bonhoeffer a dénoncé l'engourdissement spirituel et la suffisance : à cause de cela, beaucoup de gens ont collaboré avec Hitler et ignoré volontairement les personnes qui étaient systématiquement marginalisées et anéanties par les nazis. Bonhoeffer a fini par être arrêté et pendu.

Dans ses dernières lettres écrites en prison, il explique comment sa foi chrétienne l'a aidé à tout abandonner pour le bien des autres. Marx a affirmé que celui qui croit en une vie après celle-ci ne se soucie pas de rendre le monde meilleur. Vous pouvez soutenir le contraire. Si ce monde est tout ce qui existe, et si les biens de ce monde constituent tout l'amour, tout le confort et toutes les richesses que j'aurai jamais, pourquoi devrais-je les sacrifier pour le bien d'autres personnes ? Bonhoeffer avait une joie et une espérance en Dieu qui lui permettaient d'agir comme il l'a fait :

Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Voilà la metanoia [repentance] : ne pas penser d'abord à ses propres détresses, problèmes, péchés et angoisses, mais se laisser entraîner dans le chemin de Jésus-Christ... « La douleur est l'ange très saint... ; par lui, des hommes ont grandi plus que par tous les plaisirs du monde »... La douleur de la privation, souvent sensible jusque dans sa dimension physique, a sa raison d'être. Nous ne voulons et ne devons pas l'éviter par des raisonnements; mais cette douleur doit quand même être surmontée à chaque fois, car il existe un ange plus saint encore que la douleur, c'est la joie en Dieu!¹⁸.

Pourquoi mentionner tous ces exemples ? Parce qu'ils prouvent que Martin Luther King Jr avait raison. Quand des gens commettent des injustices au nom du Christ, ils ne sont pas fidèles à l'esprit de celui qui est mort en tant que victime de l'injustice et qui nous a exhortés à pardonner à nos ennemis. Quand des gens donnent leur vie pour la libération d'autrui, comme Jésus l'a fait, ils pratiquent le véritable christianisme, celui que Martin Luther King Jr, Dietrich Bonhoeffer et tant d'autres chrétiens ont proclamé.